

JESSE JAY

La Saga des Initiés

Futur de l'Imparfait

ROMAN • TOME III



JESSE JAY

«La Saga des Initiés»

8 TOMES

«Futur de l'imparfait»

ROMAN

TOME III

JJ-Publisher.com

Copyright. Jessejaybooks.com

2010 – 2011 – 2012 – 2013 – 2014 – 2015 – 2016

La loi du 11 mars 1957 interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants droits, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles 425 et suivants du Code pénal.

CHAPITRE I

Profond Coma

1.

L'infirmière de garde entre précipitamment dans la chambre numéro sept du service de soins intensifs de l'hôpital de Sao Paulo pour rechercher la cause du déclenchement, de l'alarme de surveillance, d'un patient plongé dans le coma, qui se déclencha voici moins de cinq secondes. D'un œil averti elle scrute avec attention les écrans de contrôle des appareils qui maintiennent en vie depuis quinze jours et dix heures monsieur Hugo Nielsen victime d'un accident de la route. Elle appuie sur la touche d'appel direct du «Pager» accroché en pendentif, tel un bijou contemporain, entre ses seins galbés en forme de poire.

S'approchant de l'appareillage médical auquel la vie de Mr Nielsen est artificiellement sus-

pendue, elle constate que le patient reprend le contrôle des fonctions vitales de son corps. Moins d'une minute s'écoule avant que le téléphone sonne et qu'elle décroche le combiné.

- Que se passe-t-il Clara ? demande le chirurgien-chef du service.

- Docteur Freiré... C'est Mr Nielsen qui revient parmi nous. Il présente tous les signes d'une sortie de coma. Je viens juste de constater son retour à la vie. Tous les signaux de contrôle sont au vert ! Sa voix laisse apparaître un ton sincère de soulagement.

- Bon ! C'est parfait Clara ! J'arrive ! Entre-temps, que personne n'entre dans sa chambre.

Monsieur Nielsen, sérieusement blessé à soixante-dix kilomètres de Belo Horizonte en direction de Ouro Preto, fut transporté en ambulance à l'hôpital de Belo Horizonte, par les pompiers arrivés sur les lieux moins de cinq minutes après le choc. La police, ayant trouvé une mallette contenant ses papiers d'identité, put immédiatement prévenir l'Ambassade de Norvège qui ordonna, avec insistance, son transfert rapide en hélicoptère à Sao Paulo pour y recevoir les meilleurs soins. Les chirurgiens constatèrent un hématome sur le lobe droit du cerveau. L'homme fut placé sous soins intensifs car, l'opération semblant très délicate, les médecins optèrent pour une surveillance appropriée de l'évolution, sans toutefois

procéder à une lobotomie qui aurait pu se révéler fatale. Compte tenu de la bonne condition physique apparente de Mr Nielsen, ils espéraient vivement que l'hématome pourrait se résorber naturellement, bien que quinze jours de coma ne laissent présager aujourd'hui, qu'un exceptionnel miracle ou un décès.

Le chirurgien Gilberto Freiré arrive au pas de charge dans le couloir de son service. Il revêt sa blouse blanche en marchant et fixe le dernier bouton à l'instant où il pénètre dans la chambre. Très méthodique, il soulève la paupière droite du patient pour contrôler le réflexe rétinien à la lumière de sa petite lampe de poche, il analyse les chiffres des écrans de contrôle; à l'aide de son stéthoscope il teste la nouvelle régularité du rythme cardiaque ainsi que celle de la respiration et posément commente.

- Eh bien Monsieur Nielsen, bienvenue parmi nous ! Vous avez fait un extraordinaire voyage aller-retour dans l'au-delà.

- Qu'en pensez-vous Docteur ? Est-il sauvé ?
Questionne Clara.

- Oui Clara. Il est sauvé. Je crois qu'il a enfin décidé de revenir vivre sur terre parmi nous. Il a certainement pris le temps de réfléchir, de peser le pour et le contre ; il a certainement, au fond du cœur et de l'âme, quelque chose d'important à réaliser sur terre. Car de là où il est parti, il lui a

fallu une fabuleuse motivation pour nous rejoindre. A présent nous allons l'aider en souhaitant qu'il n'y ait pas trop de dégâts. Nous serons fixés dans moins de vingt-quatre heures.

Le Docteur Freiré dirige ce service depuis cinq ans. C'est un fervent émule des docteurs Moody et Stevenson dont les travaux au cours des années soixante-dix vulgarisèrent et corroborèrent, grâce aux témoignages de milliers de patients, considérés par la médecine comme des «cas de mort clinique» à travers le monde, la notion de «la vie après la mort». Les personnes confrontées à ce type d'expérience déclarent toujours, à peu de choses près, avoir eu les mêmes visions concernant leur passage aller-retour dans un tunnel illuminé d'une éclatante lumière blanche, à travers lequel ils perçoivent une étrange voix intérieure leur parler et leur intimer, en dernier lieu, l'ordre de repartir afin de rejoindre leurs proches. Ils déclarent également avoir rencontré des êtres chers ayant quitté notre monde. Certains les invitent à les suivre, d'autres leur demandent de les laisser là, et d'accepter de retourner bien sagement sur terre, en leur précisant que l'heure n'est pas encore venue.

Le Docteur Freiré attendra le réveil de Monsieur Nielsen pour recueillir son témoignage, en notant scrupuleusement tous les détails des sou-

venirs émanant de son passage dans l'au-delà, selon un protocole de questions, bien rodé.

Les paupières de Monsieur Nielsen semblent frémir. Elles s'ouvrent peu à peu, pour laisser apparaître un regard calme et d'une profondeur insondable comme une rizière verte, balayée d'un scintillant air doré par les rayons du soleil couchant

Bonjour Monsieur Nielsen ! Je suis le Docteur Freiré. Comment vous sentez-vous ? Spontanément il a choisi le portugais, celui qu'on parle au Brésil ; le ton est calme et monocorde.

Monsieur Nielsen ne semble pas réagir à la voix du docteur. Le regard est dirigé fixement sur un point imaginaire dont il a seul conscience. Il n'a même pas sourcillé un seul instant. Le docteur Freiré laisse passer trente secondes, sans dire le moindre mot, tout en contrôlant de nouveau le réflexe rétinien de son patient. Le réflexe est bon. Gilberto pense que Monsieur Nielsen, étant Norvégien, ne parle pas nécessairement le portugais mais plus certainement l'anglais, la langue des voyageurs et des gens qui ont fait des études supérieures.

- Welcome Mister Nielsen ! I am Doctor Gilberto Freiré! How do you feel ?(*Bienvenue Monsieur Nielsen ! Je suis le Docteur Gilberto Freire! Comment vous sentez-vous?*)

Comme s'il n'entendait pas et ne pouvait percevoir la présence du médecin à ses côtés Hugo Nielsen reste toujours sans réaction, le regard fixé sur ce point imaginaire, dans un espace que nul autre que lui ne peut saisir.

- Hugo... Je sais que vous entendez tout ce qui est dit autour de vous depuis quinze jours. Vous êtes ici en sécurité et entre de bonnes mains. Nous veillons sur vous et nous vous aidons à retrouver votre mobilité et votre vitalité. Ne vous inquiétez pas. Tout va bien se passer ! Pour l'instant reposez vous et n'hésitez pas à appuyer sur la touche rouge de l'appareil que je pose à présent dans votre main.

Supposant qu'il est droitier, il place le petit boîtier d'alarme dans sa main et demande à Clara de le veiller jusqu'à l'arrivée d'Alexandra, en précisant qu'il désire être appelé dès la moindre réaction de Monsieur Nielsen.

Gilberto retourne dans son bureau et prend le téléphone pour parler à son frère, avocat d'affaires.

- Hello Federico... C'est Gilberto. J'aurais besoin que tu me rendes un petit service en ce qui concerne un de mes patients. Pourrais-tu, par le biais de ton ami Enzo, me faire faxer le dossier de police concernant l'accident de voiture d'Hugo Nielsen, touriste norvégien, hospitalisé dans mon service depuis plus de quinze jours ? Cet accident

a eu lieu entre Belo Horizonte et Ouro Preto dans le Minas Gérais.

- Pas de problème Gilberto ! Comment va ton «homme» ? Il est mort ou tu l'as ressuscité ?

- Il est juste de retour parmi nous. Je te tiens au courant de son rétablissement. Merci d'avance. A plus tard.

Enzo est le meilleur ami d'enfance de Federico. Il occupe le prestigieux poste de Chef de la Sûreté de l'État de Sao Paulo. Grâce à lui, en moins de dix minutes, Gilberto peut se pencher avec la plus grande attention sur le rapport de police qu'il vient de recevoir.

Il y découvre qu'en fait Hugo Nielsen conduisait un véhicule de location, modèle luxe, dont il prit possession à l'aéroport de Belo-Horizonte, chez l'agent local «HERTZ». Il se dirigeait sur la route nationale en direction d'Ouro Preto. Lorsque son véhicule heurta un mur sur la droite de la chaussée, le compteur se bloqua à quatre-vingt kilomètres heures.

D'après les témoignages recueillis par les policiers, il semblerait qu'Hugo décida délibérément d'éviter une petite fille de neuf ans qui traversait la route devant son véhicule. Les témoins déclarent que l'enfant déboucha de l'arrière de l'autobus scolaire dont elle venait de descendre. Il apparaît que l'arrière gauche du véhicule heurta la jambe droite de la fillette qui fut transportée à

l'hôpital, cette fillette dont Hugo dut certainement croiser, dans un dernier millième de seconde de conscience, le regard terrorisé, avant de percuter ce mur, de traverser l'espace qui le séparait de l'au-delà, pour en revenir très miraculeusement après quinze jours de coma. Les traces de freinage sur la route sont représentées sur le rapport de police. Cela permet de déterminer qu'il roulait à cent vingt kilomètres heure. Sans ce freinage et ce coup de volant à droite la petite fille serait très certainement morte sur le coup. Hugo, quant à lui aurait continué à vaquer à ses occupations. Il n'aurait même pas été inquiété. Chaque année on fait de la prévention à travers tout le pays, dans toutes les écoles pour empêcher ce type d'accident mortel causé par des écoliers distraits ou manquant de précaution.

Gilberto, se basant sur ce rapport de police, tente de simuler avec un chronomètre le temps de réflexion accordé à Hugo pour prendre une décision aussi radicale, dans un espace temps inférieur à quatre dixièmes de seconde. Quatre dixièmes de seconde, au maximum, se sont écoulés... Entre le moment où la petite fille s'engage sur la chaussée, pénètre dans son champ visuel, et le moment où, en recherche instinctive d'une éventuelle échappatoire sur la droite, il écrase, par réflexe, la pédale de frein, rétrograde et décide

dans le même temps de tirer à droite sur le volant, tout en se penchant sur le siège du passager.

Le Docteur Freiré considère que l'homme, qui prend délibérément, consciemment ou instinctivement, une décision aux conséquences potentiellement aussi dramatiques pour lui, dans un laps de temps aussi court, est manifestement un homme à part. Gilberto se glisse naturellement dans la peau de chacun de ses malades pour analyser les moindres méandres de sa psychologie. Mais dans le cas présent, en se plongeant dans la personnalité la plus intime d'Hugo au moment précis de son accident, son esprit semble noyé dans un épais brouillard. Soudain un étrange frisson glacial lui parcourt les membres. Reposant le dossier sur le bureau, une idée provoque en lui une très sensible excitation des méninges.

Eh oui ! Tous les effets personnels d'Hugo ont été livrés ici-même car, après avoir été récupérés par la police puis par les agents hospitaliers de Belo-Horizonte, ils l'ont accompagné lorsqu'il fut transféré dans le service. Pourquoi n'y ai-je pas pensé auparavant ?

Gilberto se rend immédiatement dans la pièce, où, dans un casier métallique, il trouve une valise à roulette Samsonite, ainsi qu'une large pochette en plastique transparent, contenant vêtements, chaussures, portefeuille, papiers, stylos et autres petits accessoires, le tout teinté de sang

par-ci par-là. Il ramène le tout dans son bureau, très excité à l'idée de percer le mystère d'une vie, celle du patient qui ressuscite dans son service. Gilberto ressent intimement, d'une façon inopinée et forte que le destin de cet homme n'est pas courant. Cette impression très spontanée envahit étrangement l'esprit du scientifique, d'autant plus que le consul de Norvège s'est déjà déplacé trois fois en quinze jours pour prendre des nouvelles de monsieur Hugo Nielsen, citoyen Norvégien, en demandant instamment qu'on le tienne informé de l'évolution de l'état de son ressortissant.

Dans un coin de son bureau, se trouve une table d'appoint que Gilberto débarrasse de tous les dossiers qui l'embarrassent. Il y pose une lampe et une longue bande de papier éponge. Il s'assied, et prenant un à un chacun des papiers et objets, il les nettoie à l'alcool en faisant disparaître toute trace de sang : une magnifique montre «Rodolphe Longines édition» en or, une alliance en or, un stylo-plume Mont-blanc, une fine croix en or et sa chaîne de cou. Ces premiers accessoires laissent penser qu'Hugo est un homme cultivé, raffiné, lettré, ayant reçu une éducation supérieure, européenne, classique, qu'il est de religion chrétienne, marié, sur ce dernier point rien n'indique que son épouse ait été prévenue, pas plus qu'un quelconque familial, car

personne ne s'est manifesté ou présenté pour une visite, ces quinze derniers jours.

Il y a aussi une carte de crédit Barclay's Bank au nom d'une société britannique «Gaingriffon Ltd», peut-être sa propre société, rien ne le spécifie, un passeport norvégien qui précise Oslo comme lieu de naissance, le premier avril mille-neuf-cent-soixante et un portefeuille quasi vide avec tout de même douze-mille-cinq-cents réals brésiliens en grosses coupures, soit trois ans de salaire d'un smicard à Sao Paulo et deux-mille-cinq-cents euros espagnols en billets de cent euros. Gilberto, intérieurement, s'étonne que personne n'ait fait main basse sur cette petite fortune. Ni les flics, ni les pompiers, ambulanciers ou autres intervenants n'ont été tentés de subtiliser cet argent. «Ça fait toujours plaisir de constater cela dans ce pays».

Gilberto observe également que le rapport de police présente, dans son élaboration, la démonstration d'un zèle inégalé de la part des autorités, tant dans le déroulement de l'enquête sur les causes précises de l'accident, que dans le compte-rendu très précis, dactylographié et signé par l'officier de police et le commandant de la gendarmerie locale.

Assurément il est préférable d'être un riche touriste, dans une grosse berline louée au coût

quotidien d'un «SMIC» mensuel brésilien, qu'une gamine de favela traversant la route en tongs.

Qu'en est-il de cette petite ? Se demande alors Gilberto.

Il recherche sur Internet le numéro de téléphone de l'hôpital qui reçut la petite blessée après l'accident.

- Allô ? Docteur Gilbert Freiré de Sao Paulo. Voici une quinzaine de jours vous avez dû admettre aux urgences une petite fille de neuf ans, impliquée dans un accident de la circulation dont fut également victime un touriste Norvégien, transporté dans mon service.

- Oui Docteur Freiré ! Cette petite patiente est sortie voici douze jours; double fracture du tibia, péroné et jambe droite.

- Avez-vous son adresse et son identité, s'il vous plaît ? Demanda Gilberto.

- Attendez... Un instant... Dans quelques minutes, je vous faxe tous les renseignements en notre possession, Docteur Freiré.

- Très bien mademoiselle. Je vous remercie par avance.

- Mais de rien, Docteur.

A l'instant où il raccroche, Clara sonne sur le «pager» de Gilberto. Cet appel le soustrait de la concentration dans laquelle il s'est plongé en essayant de mettre en place les pièces du puzzle qui lui permettront d'appréhender avec plus de préci-

sion la vie de son patient tout juste sorti du coma. Gilberto se rend alors à la chambre d'Hugo.

- Docteur... Il a bougé... Il semble agité. Il a longuement passé sa main droite sur le visage, palpé sa barbe et essayé de retirer les pansements et les bandes lui protégeant la boîte crânienne.

- Bon ! Okay... Calmons-nous ! Nous allons nous occuper de vous promet, le médecin, d'une voix réconfortante, dans un pur anglais londonien qu'Hugo, possédant une carte de crédit de la Barclay's bank, doit assurément parler. Ce dernier démontre que le message est bien reçu, car il incline doucement la tête, jusqu'à pouvoir plonger son regard dans les yeux de Gilberto, sans prononcer le moindre mot, mais avec une expression empreinte d'une rare sérénité, d'une compassion et d'une profonde mélancolie teintée d'un soupçon de tristesse.

- Vous semblez bien comprendre l'anglais, Hugo. Nous pouvons donc continuer à communiquer ainsi, si vous le voulez bien. A moins que vous ne préféreriez écrire !

Il pose devant lui un petit bloc-note avec un stylo. Hugo prend le bloc-note entre ses mains semble en jauger la taille. Il mime, après quelques secondes, le désir d'un format de papier plus grand. Aussitôt Clara lui apporte un bloc format trente par quarante, celui qu'ils utilisent au bu-

reau pour afficher les effectifs des équipes de garde du service.

D'un signe de tête, en guise d'approbation, il signale que c'est bien ce dont il a besoin. Il refuse le stylo-bille et mime parfaitement la taille d'un crayon que Clara lui fournit avec une gomme... Il la dédaigne, la pose immédiatement sur la table de chevet. Le praticien pense qu'Hugo ne peut pas parler mais qu'il veut s'exprimer par l'écriture. Il est prêt, pour le découvrir, à tout faire dans le cadre de son retour à la vie normale. Hugo n'écrit pas, mais il dessine... Il est en train de dessiner un portrait, en utilisant le bout de ses doigts pour estomper les ombres et faire jaillir la lumière qui illumine un visage de petite fille. Il finalise à présent, un dessin précis des yeux. Dans une acuité presque gênante apparaît aux regards médusés de Clara, l'infirmière et du Docteur Freiré, l'effroi de cette petite fille. Gilberto comprend immédiatement de quoi il s'agit : Hugo veut en savoir plus sur cette gamine dont il regarde avec attention le magnifique portrait qu'il vient de réaliser en quelques minutes.

- Que désirez-vous Monsieur Nielsen? Que souhaitez-vous faire de ce portrait ? Il est splendide !

Hugo ne parle pas. Il ne prononce pas le moindre mot. Il mime tout simplement pour faire

comprendre à Clara et à Gilberto qu'il veut voir la petite fille dont il vient de réaliser le portrait.

En fait, monsieur Hugo Nielsen a déjà réalisé qu'il émerge d'une longue période de coma. La dernière image présente dans sa mémoire est la frayeur de cette petite fille qu'il évita de justesse en préférant opter, dans un réflexe étonnant de rapidité, pour une sortie de route qui pouvait le mener à la mort.

Le docteur examine Mr Nielsen, il est en passe d'établir un tout dernier diagnostic : son patient est en vie, conscient, il retrouve une bonne autonomie physiologique mais il demeure amnésique et apparemment muet. Le neurochirurgien sait pertinemment, au travers de l'expérience, que la perte des souvenirs est, après un coma, un des problèmes les plus courants. Le travail sur la mémoire peut opérer un retour partiel ou total à la normale, au cours d'une plus ou moins longue convalescence. Par ailleurs on ne peut certifier que le patient est muet s'il ne fait pas un usage volontaire de la parole. C'est bien ce qui vient de se produire. Il a volontairement mimé pour communiquer et se faire comprendre. L'homme de science est tout de même très étonné de ce réflexe car celui du langage est instinctivement et généralement le premier à se manifester en matière d'échanges. En l'occurrence Mr Nielsen n'a pas choisi d'écrire mais de dessiner. En réalisant, quel

dessin! Une véritable œuvre d'art, en un temps très court. Le résultat graphique laisse supposer que le patient a sûrement passé plus de temps à dessiner qu'à parler, avec d'autres êtres humains, depuis fort longtemps.

- Vous souvenez-vous de ce que vous faisiez avant d'être hospitalisé Mr Nielsen ? Étiez-vous en vacances ou en voyage d'affaires ? Avez-vous de la famille ? Désirez-vous que nous prévenions quelqu'un ? Nous n'avons pas trouvé la moindre adresse dans vos papiers, lance en anglais Gilberto, en guettant avec attention la façon dont son patient va enregistrer, interpréter, analyser et s'exprimer après ces quatre questions précises sur le vide absolu de son cercle intime et personnel...

Mr Nielsen les regarde un à un, d'un air très serein, affirmé mais calme comme une envolée de brume matinale sur un champ de riz illuminé par les premiers rayons du soleil, sans aucune inquiétude apparente. Pas le moindre battement de paupière et de cils, ni le moindre stress d'ailleurs, aussi étonnant que cela puisse paraître en de telles circonstances. Le neurochirurgien et son assistante agissent et se comportent tout aussi sereinement et calmement, comme si de rien n'était, disposés à faire de leur mieux dans le meilleur des mondes.

Gilberto estime qu'Hugo ne doit pas son absence de parole à une aphasie ou à une hémiplé-

gie, car il ne présente pas de paralysie du côté droit ou du côté gauche. La symétrie des traits de son visage est correcte, sans contraction musculaire, affaissement des tissus ou des muscles zygomatiques. La mobilité des membres semble être retrouvée.

Monsieur Nielsen n'est pas, comme on pourrait l'imaginer, un norvégien classique, blond aux yeux bleus. Ses ancêtres ne descendent pas des Vikings hirsutes, aux cheveux roux. Il présente une chevelure brune, un teint mat, des yeux vert-noisette légèrement en amandes, des traits fins. On s'attendrait à un Val Kilmer ou un Matt Damon, au look anglo-saxon, on découvre un style Johnny Depp plutôt latino.

- Docteur le dossier concernant la fillette blessée dans l'accident, vient d'arriver du Belo-Horizonte Hôpital

- Bien je vais regarder cela. Restez avec Monsieur Nielsen.

Gilberto consulte le dossier qu'il vient de récupérer et tombe sur une coupure de presse du «Belo-Horizonte Fohla», relatant l'accident avec une photo de la petite, présentée comme une véritable miraculée. La ressemblance avec le portrait réalisé voici quelques minutes par Monsieur Nielsen apparaît flagrante, étonnante, hormis le regard de l'enfant qui affiche une apparence d'ex-

trême douceur, avec un zeste d'espièglerie bien enfantine.

La Mère Supérieure Ana Rosa, déclare dans une interview, qu'elle remercie Dieu, pour avoir épargné la vie de la petite Inès. Elle exprime toute sa reconnaissance à Mr Nielsen qui, au péril de sa propre vie, évita de tuer cette enfant dans la collision. Elle déclare que sa Congrégation a débuté une prière collective permanente jusqu'à ce que monsieur Nielsen sorte du coma

Gilberto sait bien qu'au Brésil on ne plaisante ni avec la foi ni avec la prière. Tout un chacun est intimement convaincu que la ferveur développe inéluctablement des vertus, insoupçonnables par la majorité des incroyants. Au Brésil on n'hésite absolument pas à s'impliquer corps et âme dans des neuvaines de rosaires, chapelet en mains, égrenant un à un sans discontinuer, chaque petite bille de verre ou de bois de cet indispensable concept rituel, objet de la focalisation la plus intense d'une dévotion insondable. Ces neuvaines durent réellement neuf jours. On participe également à des pèlerinages au long cours, de longues processions que l'on termine avec les genoux en charpie, des prières collectives psalmodiées en chœur, sans le moindre arrêt, durant des semaines entières, et dans lesquelles on insuffle toute son énergie vitale consciente ou inconsciente. Et ça marche ! Quand ça ne marche pas,

on n'hésite pas un seul instant à vivement s'engager, à recommencer, car on estime avoir certainement manqué de dévotion en faisant appel aux forces divines.

Quand on participe à une procession à la Vierge «Nossa Senhora» pour une requête importante dans le courant des affres de la vie, c'est véritablement à genoux que cette procession s'effectue. On ne plaisante pas ! On donne, car on sait que l'on n'obtient rien sans le don, en échange, d'une grande partie de soi, et on souffre en implorant ! Et Dieu seul sait si l'unique bien, qu'il peut recevoir en offrande du malheureux et du réprouvé, est la souffrance. Chaque procession se termine avec les genoux en sang. Mais au lieu de se plaindre, après avoir atteint l'ultime limite, chacun est béat de satisfaction et, convaincu d'être exaucé, demande à la Vierge dans le secret de la prière : «Est-ce assez Sainte Vierge ?» tout en promettant de refaire le même trajet de souffrance l'année prochaine, en guise de remerciement. Le Brésilien, plus que tout autre, emprunte au quotidien la parole de Saint Marc : «Lorsque vous priez n'omettez pas de remercier par avance, en étant convaincu que votre prière sera exaucée». Gilberto réfléchit : « C'est vrai, pourquoi penser autrement... Sans cette intime certitude, prier perdrait toute sa raison d'être».

Il pense alors à cette congrégation religieuse qui va apprendre le retour du «monde de l'au-delà» de monsieur Hugo. Il ne fait aucun doute que chacun va accaparer une petite part de cette résurrection et s'empresse d'en remercier avec dévotion Dieu ou la Vierge. Il est certain qu'il en sera de même dans tous les villages environnants.

Après avoir parcouru des yeux l'article de presse, Gilberto désire à présent entrer en contact avec cette communauté, en particulier avec la mère supérieure, Ana Rosa. Quelques secondes suffisent pour trouver sur internet, le numéro de téléphone qu'il compose d'un clic de souris,

- Allô ? Congrégation des Petites Sœurs de Saint Joseph ?

- Oui. A qui ai-je l'honneur ? Répondit une voix féminine.

- Docteur Freiré, service des soins intensifs de l'hôpital de Sao Paulo. J'ai dans mon service monsieur Hugo Nielsen, victime voici une quinzaine de jours, d'un accident de la circulation tout près de chez vous. Une petite fille de neuf ans, Inès, fut également blessée. Comment va-t-elle ?

- Oui en effet ! La petite Inès est encore parmi nous. Elle va bien, et marche toujours avec des béquilles. Dans deux semaines son plâtre devrait lui être retiré. Et monsieur Nielsen ? Comment se porte-t-il ?

- Beaucoup mieux ma sœur. Il vient de sortir du coma.

- Mais c'est un véritable miracle ! Nous avons tant prié pour ce brave homme !

- Ma sœur, ce monsieur apparemment a perdu l'usage de la parole, mais nous fait savoir qu'il voulait rencontrer prochainement Inès.

- Docteur, dites-lui combien nous lui sommes reconnaissants d'avoir épargné sa vie. Il pourra lui rendre visite à sa convenance, dès qu'il le souhaitera, bien entendu.

- Je lui dirai ma sœur. Monsieur Nielsen présente également des troubles de la mémoire. Je pense que revoir Inès, dernière image de ses souvenirs, pourra être une expérience décisive dans le cadre de sa guérison. Je souhaite m'occuper de lui personnellement, jusqu'à ce qu'il retrouve une conscience normale. Chaque cas est particulier. Nous évoluons dans un territoire inconnu que seules les émotions peuvent raviver, pour nous permettre de renouer avec le passé. Nous espérons vivement que cette amnésie sera de courte durée mais rien ne laisse jamais présager l'élément essentiel, qui peut aider un individu à se reconnecter avec la réalité.

- Docteur Freiré, vous serez les bienvenus... Quand vous le voudrez... Soyez-en assuré ! Si nous pouvons être de quelque utilité dans le trai-

tement de monsieur Nielsen ce sera pour nous, un grand plaisir et un immense honneur.

- Je vous en remercie par avance ma sœur. Je reste en contact avec vous et vous tiens informée. Merci mille fois pour lui et à très bientôt. Nous ne manquerons pas de vous contacter très vite avant de vous visiter.

-Je vous en prie Docteur... Encore merci de nous avoir appris cette bonne nouvelle.

-

CHAPITRE II

A.D.N. d'une valeur inestimable

2.

Gilberto retourne au chevet d'Hugo. Il lui apprend que la petite fille dont il a tracé le portrait s'appelle Inès et que sa santé s'améliore. Il lui lit l'article de presse en portugais et en anglais. Il scrute la moindre réaction sur le visage d'Hugo... Il découvre alors que la touche de tristesse qui y régnait s'est estompée. Hugo essaye de poser un pied à terre pour se mettre debout... Il fait signe qu'il veut immédiatement partir voir Inès... Il mime la scène avec le portrait dans les bras.

Clara et Alexandra, les deux infirmières de service s'empresstent autour de lui, délicatement. Elles lui font comprendre qu'il doit garder son calme, durant le temps nécessaire pour retirer les électrodes et les sondes.

Quelques heures plus tard elles le promènent dans un fauteuil roulant dont il voudrait bien s'extraire pour courir. Mais Gilberto lui précise qu'il reste sous observation pendant les prochaines quarante-huit heures, afin de récupérer physiquement une plus grande vitalité. Il lui apporte ses principaux objets personnels nettoyés et placés sur un plateau, qu'il pose sur la petite table d'appoint à roulettes.

Hugo les regarde sans aucune réaction particulière et fixant le médecin dans les yeux il lui mime le besoin du carnet et du crayon. Et aussitôt il dessine... Gilberto le met à l'aise, l'encourage de la voix et du regard. Hugo dessine avec justesse et assurance un Christ couronné.

- Oui Hugo ! Je suppose que c'est la petite croix en or qui t'inspire ! C'est parfait ! Tu possèdes un véritable talent d'artiste ! Depuis quand dessines-tu de la sorte ? Interroge le praticien très étonné de voir jaillir en si peu de temps une pièce d'art, à l'état pur, réalisée par un de ses patients, tout juste ressuscité...

- Ce Christ lui rappelle l'une ou l'autre des nombreuses représentations que son œil et sa mé-

moire ont pu emmagasiner inconsciemment jusqu'alors, mais soudain Hugo y apporte deux touches très personnelles, très particulières qui font mouche dans son esprit... Ce Christ n'a pas les mains liées comme dans sa présentation à Ponce Pilate, mais il est «menotté» le détail est trop précis, Gilberto regarde Hugo dans les yeux en silence puis :

- Continue Hugo ! Explique-moi. Tout cela restera entre toi et moi ! Sur mon honneur, tout restera vraiment entre toi et moi !

Hugo lui lance un regard des plus confiants; d'un signe de la tête il acquiesce et lui montre bien davantage en finissant son dessin, il ajoute sur la tunique : 8673... Un matricule de prisonnier... Gilberto est éberlué. Il ne sait que penser, il ne sait comment interpréter ce qu'Hugo désire lui faire comprendre.

Au même instant son pager sonne. C'est la réception de l'hôpital Il rappelle sur le champ, de son portable :

- Allô. Docteur Freiré à l'appareil ! De quoi s'agit-il ?

- Bonjour docteur Freiré, c'est Dana. J'ai ici l'inspecteur Carvalho et son collègue qui souhaiteraient interroger l'un de vos patients, Monsieur Nielsen.

- Mon patient ne peut recevoir quiconque. Il est toujours sous observation, faites patienter et dites que je descends immédiatement.

Aussitôt Gilberto prend le dessin du bloc-note qu'Hugo tient dans ses mains. Il le roule et le glisse dans sa chemise.

- Hugo... restez calme et ne parlez à personne jusqu'à ce que je revienne. Je m'occupe de tout.

C'est alors qu'Hugo le regarde, bat des paupières en signe d'approbation, esquisse un semblant de clin d'œil avant de fermer les yeux et de reposer la tête sur l'oreiller. Gilberto quitte la chambre et s'adresse à Alexandra derrière le comptoir du service.

- Je descends quelques minutes à la réception du rez de chaussée. Prenez soin que personne n'entre, et ne dérange monsieur Nielsen ; contrôlez-le par le canal vidéo.

Dès que la porte de l'ascenseur s'ouvre, Gilberto reconnaît les deux flics qui l'attendent.

Ceux-ci le découvrent lorsqu'il s'approche d'eux, grâce à son nom inscrit sur le badge accroché à sa blouse blanche.

- Docteur Freiré ? Je suis l'inspecteur Carvalho et voici mon collègue Almeida. Nous désirons interroger, Mr Nielsen, sur l'accident dont il fut victime voici plus de quinze jours. Comment va-t-il ? Nous croyons savoir qu'il est sorti du coma !

- Eh bien, messieurs, félicitations ! Vous me semblez très bien informés car en effet voici quelques heures seulement que monsieur Nielsen vient de nous rassurer sur son sort. C'est très aimable à vous de prendre de ses nouvelles aussi promptement. Mais à ce que je sache, monsieur Nielsen n'est en rien responsable de cet accident ! N'est-ce pas ?

- Oui bien sûr ! Vous avez raison. Il apparaît d'ailleurs que monsieur Nielsen a préféré se jeter contre un mur plutôt que d'écraser l'enfant qui traversait devant son véhicule. Mais la routine... Vous connaissez docteur ! Et lorsqu'il s'agit d'un étranger, la police devient très zélée... C'est une règle en vigueur au Brésil !

- Messieurs je suis désolé, mais l'état de mon patient ne permet aucune visite à cet instant. Donnez-moi votre carte, je vous préviendrai vingt-quatre heures à l'avance, si vous le souhaitez.

- C'est très embêtant docteur ! Nous aurions souhaité fermer ce dossier au plus tôt, lance l'inspecteur Carvalho d'un air badin dont Gilberto en son for intérieur ne se montre pas dupe.

- Messieurs, je comprends parfaitement que vous faites au mieux votre travail et je ne manquerai pas de vous aider dès que l'état de santé de mon patient le permettra. Excusez-moi, le devoir

m'appelle. Il prend congé de chacun par une grande poignée de mains.

- Merci de votre collaboration, Docteur. Nous comptons sur vous. Le regard de l'inspecteur Carvalho se révèle extrêmement inquisiteur.

Gilberto leur tourne le dos, il attend devant l'ascenseur que la porte s'ouvre avant de s'y engouffrer pour remonter voir immédiatement Hugo. Il est extrêmement pensif, partagé entre deux sentiments. Les flics ne viennent pas visiter son malade pour enfiler des perles ou par simple courtoisie. Il y a certainement anguille sous roche. Il commence à percevoir que le destin d'Hugo est digne d'un roman, tout du moins en ce qui concerne son passé.

A cet instant un doigt lui tapote l'épaule :

- Excusez-moi Docteur Freiré... J'allais oublier une petite chose.

Reconnaissant la voix de l'inspecteur Carvalho, Gilberto se retourne et masque au mieux son étonnement.

- Oui Inspecteur ? Que puis-je faire de plus pour vous ?

- Serait-il possible d'obtenir un extrait d'A.D.N. de monsieur Nielsen ?

Après quelques secondes de réflexions, pas certain d'avoir très bien compris, Gilberto rétorque avec un air de dégoût :

- Inspecteur, à dater de cet instant, cessez de me prendre, pour un demeuré ou pour un corrompu à votre service. Ce que vous venez de me demander est totalement illégal dans notre pays. Apportez-moi un acte officiel, un mandat signé par un juge de la Cour et faites votre job dans la plus stricte légalité ; en agissant ainsi vous me dégoûtez inspecteur ! Ce disant, il se retourne et s'engouffre dans l'ascenseur sans un regard.

- Mais qui est ce con, ce foutraque ? Il me prend pour un imbécile. Il va voir de quel bois je me chauffe, ce guignol.

Gilberto actuellement, confie à son mental toutes les informations concernant son «client», comme il le ferait avec le disque dur d'un ordinateur de dernière génération qui devrait tout traiter au plus tôt, afin d'en extraire une analyse des plus synthétiques lui permettant d'y lire le passé, le présent, le futur et de visionner à vitesse accélérée, le DVD intitulé «la Vie d'Hugo Nielsen». Quoi qu'il en soit, pour l'instant Hugo est «son patient», il lui appartient car il se trouve sous sa responsabilité légale; son état de santé, les traitements nécessaires ainsi que sa convalescence émanent à cent pour cent de son fait, il n'est pas question que deux petits flicailleurs viennent prendre avantage sur lui. Il ne peut pas parler, donc on ne peut pas l'interroger; par ailleurs il semble être amnésique... Il a oublié d'en informer

les inspecteurs ! Eh puis merde, voici moins de vingt-quatre heures il était dans le coma et quasiment mort cliniquement.

Alors que lui veulent donc ces deux flics ? Avant d'arriver dans son bureau, il a déjà contacté son frère Federico pour connaître le numéro de son ami Enzo, Directeur de la Sûreté, qu'il appelle sur le champ.

- Allô Enzo ? C'est Gilberto Freiré. Comment vas-tu ?

- Bien Gilberto. Que puis-je faire de plus pour toi ?

- Voici dix minutes, deux inspecteurs, Carvalho et Almeida se sont présentés ici au sujet d'un accidenté, Hugo Nielsen. Pourrais-tu rechercher les causes de cette visite intempestive ? Je trouve leur démarche bien curieuse, voire bizarre, d'autant que cet homme n'est absolument pas coupable !

- Écoute Gilberto... Je vais faire au mieux pour y voir plus clair. Ne t'inquiète pas... Je te rappelle au plus tôt !

- Merci Enzo... Merci par avance pour cette démarche.

- De rien... Je te rappelle sous peu...

Le médecin termine sa conversation, au moment où il arrive devant la chambre de monsieur Nielsen. La porte entrouverte, bloquée, permet de constater qu'Hugo n'est plus dans son lit. Gilberto

la pousse progressivement de l'épaule, juste assez pour s'infiltrer dans l'entrebâillement ; au sol, le corps inanimé de Clara. Autour d'elle flotte l'odeur très spécifique du chloroforme. Il la prend dans ses bras et l'étend sur le lit d'Hugo.

Où peut donc être passé celui-ci ? Aurait-il pu avoir été enlevé ici-même, dans mon service ? C'est tout de même incroyable ! Du jamais vu ! Instinctivement il regarde sous le lit, dans le placard. Rien, aucune présence. Il entend alors un chuchotement dans la salle de bains. Il s'en approche. Il sent instinctivement une présence derrière la porte. Il appelle :

- Hugo ? Êtes-vous là ? C'est le Docteur Freiré ! Répondez-moi si vous êtes là ! Tente-t-il, tout en songeant qu'il a bonne mine de demander à un amnésique muet, de lui répondre. Ridicule !

- Docteur Freiré ? C'est bien vous ? Êtes-vous sûr que tout va bien et que nous pouvons sortir d'ici ? La voix d'Alexandra tremble.

Poussant un large soupir de soulagement, Gilberto affirme :

- Oui Alexandra ! Vous pouvez ! Tout va bien !

Elle constate alors que Clara est allongée, inanimée sur le lit de Hugo. A cette vision elle referme aussitôt et tire le loquet dans un réflexe soudain de plein affolement et de frayeur. Elle crie à Gilberto :

- Que se passe-t-il docteur ? Appelez la police. Ils veulent nous tuer !

- Mais non. Ne vous en faites pas, j'ai déjà appelé la police, elle arrive d'un instant à l'autre. Allez... Calmez-vous et sortez immédiatement avec monsieur Nielsen.

La porte s'ouvre. Alexandra ayant repris ses esprits, tout comme Clara, tire monsieur Nielsen qui, dans sa chaise roulante, porte un regard alentour, d'un calme qui contraste fortement avec l'aspect dramatique d'une situation tout à fait inattendue, dans une chambre de soins intensifs.

- Que s'est-il passé Clara ? Comment tout cela est-il arrivé ? S'inquiète Gilberto.

- Lorsque j'ai quitté le service je suis descendue comme d'habitude jusqu'au parking souterrain pour récupérer ma voiture et rentrer chez moi. J'ai alors constaté que ma roue avant gauche était crevée. J'ai récupéré ma roue de secours et j'en ai fait l'échange, comme une grande. Quelques instants après, une grosse Mercedes est venue se garer à droite de mon véhicule. Deux hommes en sont sortis en parlant assez fort. Étant accroupie au pied de la roue j'ai tout de suite senti que ces gens n'étaient pas très catholiques. Ils disaient :

- Hey... Prépare ton badge de flic... Et sois prêt à agir vite ! Pour deux-cent-mille euros, moi je pourrais lui couper les deux bras et les deux

jambes à ce bon sang de Norvégien, et ramener un container d'A.D.N.

- Ne déconne pas. En trente secondes tu fais la prise de sang, pendant que je lui découpe deux steaks sur les bras; on emballe et on se tire immédiatement «vite fait, bien fait» ! Ils en auront pour leur argent.

Je les ai vu installer dans les poches intérieures de leur costume du petit matériel médical, scalpel, ciseaux, seringues, et poches plastiques pour prises de sang !

- Eh puis ? Quoi d'autre ? S'impatiente Gilberto.

- Je les ai laissé s'éloigner. Mais en ayant entendu le mot norvégien, j'ai tout de suite compris de qui il s'agissait. Alors j'ai pris l'ascenseur de service et je suis venue immédiatement ici. J'ai demandé à Alexandra de m'aider à mettre monsieur Hugo sur la chaise roulante avant de les enfermer dans la salle de bains... Sitôt fait, ils étaient déjà là...

Ils m'ont demandé où était monsieur Nielsen. Je leur ai répondu qu'on lui faisait un scanner à l'étage inférieur... Je devais trembler et j'avais du mal à cacher mon trouble... Après, je ne me souviens plus.

- Mais c'est invraisemblable ! Qu'est-ce que ce cirque ? Gilberto explose. Bon allez... Les filles ... Il s'agit de s'organiser dès à présent...

Au même instant le portable de Gilberto sonne.

- Allô Docteur Freiré ! A qui ai-je l'honneur?

- Gilberto ? C'est Enzo ! Aucune enquête de police n'a été diligentée à l'égard de ton homme, aucun binôme Carvalho et Almeida n'existe sur Sao Paulo, aucune procédure judiciaire à l'encontre de monsieur Nielsen, aucune action n'a été diligentée. Désolé, les Carvalho et les Almeida sont nombreux dans nos services à Sao Paulo... Ce sont des patronymes tellement courants que les deux gugusses qui t'ont visité...

- Ah bon ? C'est un peu, ce à quoi je songeais. Ils ne me paraissaient pas très pros, surtout lorsqu'ils me demandèrent un extrait d'A.D.N., d'une façon aussi désinvolte.

- Écoute Gilberto ! Tu ne bouges pas, j'arrive et je t'envoie une protection rapprochée car ce type de procédé, sans le qualifier d'extrêmement suspect, n'a pas l'air très catholique.

- Non Enzo ! Ce ne sera pas nécessaire. Cet hôpital est une véritable petite ville. Nous savons où nous pouvons être le plus en sécurité. Je te rappelle dans trente minutes. Sans appel de notre part dans l'heure qui suit, n'hésite pas à venir à nous.

- Okay. A plus tard et prenez bien soin de vous.

Gilberto se montre extrêmement soucieux après cette conversation téléphonique. Homme pétri d'esprit de décision, chirurgien aux mains en or, comme patron il est incomparable, tant il prend soin de chacun des membres de son personnel ; très respecté pour ses grandes qualités humaines, son sens inné de l'écoute et sa grande disponibilité, il ne se laisse jamais dépasser par les événements, il appréhende toujours la conséquence de chacun de ses gestes ou de ses décisions. Les préceptes fondamentaux de sa vie quotidienne : efficacité et contrôle de soi !

Aussi, face à cette situation originale, nouvelle et apparemment dangereuse, il n'hésite pas plus avant pour prendre ce qu'il considère comme la et les bonnes décisions qui s'ensuivront inéluctablement jusqu'à la plus heureuse issue qui soit. Joueur d'échec et gagnant dans l'âme, il sait pertinemment que toute partie difficile, en apparence, ne peut se remporter qu'en anticipant chacun des coups de la partie adverse et en projetant de les contrecarrer. Mais il sait également qu'il faut bouger chaque pièce pour développer un mouvement destiné, soit à intimider l'adversaire, soit à le déstabiliser pour l'amener à se découvrir ou encore lui démontrer qu'il est «échec avant d'être mat».

Il est en difficulté, mais il a bien l'intention de retourner la situation à son avantage. Alors, dès à présent, il se met réellement dans la peau

des joueurs qui veulent le mettre «MAT»; il se concentre sur la meilleure stratégie de jeu pour, imparablement, maîtriser l'échiquier du destin sur lequel il se trouve désormais en compagnie d'Hugo et de ses deux infirmières. L'enjeu, crucial, prend des proportions existentielles démesurées... L'issue pour lui, pour son patient et pour son personnel, c'est la vie ou la mort ! Il le sent !

Calmons-nous et réfléchissons pour agir vite car l'instant est grave. Rien de ce qui vient de se passer en ces lieux ne doit transpirer à l'extérieur de cette chambre. Nous n'avons pas eu la visite de policiers venus interroger monsieur Nielsen, mais très certainement celle de truands ou d'agents spéciaux animés d'intentions criminelles à son égard. S'ils étaient prêts à recueillir son A.D.N. pour un salaire de deux-cent-mille euros, cela veut dire que les commanditaires comptent bien en retirer un bénéfice minimal de deux-millions d'euros. Alors dites-moi pour quelle raison l'A.D.N. d'un homme peut valoir un tel prix ? C'est du jamais vu !

Chapitre III

Mort vivant à la morgue

3.

- Par conséquent, vous allez me nettoyer à deux cent pour cent cette chambre, en faisant disparaître à l'alcool dénaturé, toute possible trace d'ADN. Veuillez échanger l'identité de monsieur Nielsen avec celle de monsieur Villanova ainsi que les dossiers médicaux, les suivis et les analyses.

- Monsieur Villanova est en type végétatif depuis plus de dix-huit mois. Pas de famille, pas d'héritier, pas de visite, pas d'espoir qu'il revienne de l'au-delà.

- Oui Docteur ! Répondent en chœur Clara et Alexandra.

- Moi, je descends Hugo à la morgue, et dans moins de soixante minutes je l'emmènerai ailleurs dit-il d'un ton glacial.

- Hugo... Allongez-vous et ne bougez pas. Nous allons nous occuper de vous et vous transporter ailleurs pour votre sécurité.

Les infirmières s'empresent de le déshabiller avant de l'allonger et de le recouvrir d'un drap. Une étiquette cartonnée est attachée à l'orteil gauche avec une autre identité que la sienne. Tous ses vêtements et objets personnels sont placés dans sa valise, accrochée sous le lit roulant. Monsieur Villanova est changé de chambre pour se retrouver à la place de monsieur Nielsen. Ensuite, Clara rentrera se reposer quelques heures chez elle. Alexandra continuera son tour de garde. Le docteur Freiré remplira de sa main, le registre de l'office pour transformer à son aise les éléments circonstanciels des dernières vingt-quatre heures. Gilberto sait que Clara et Alexandra lui sont fermement dévouées. Il peut compter sur elles d'une façon inconditionnelle.

Il appelle son bras droit, le docteur Rocca, à qui il demande de devenir le « Boss » durant les trois ou quatre prochains jours : il se sent dans l'obligation physique de se reposer un peu, suite à une trop importante charge de travail ces derniers

jours. Gilberto se sent pris par le temps. Après les derniers événements qui viennent de se produire dans ces lieux, il s'agit de prendre la meilleure décision, celle qui s'impose à lui à l'instant, à savoir, disparaître avec son patient dans les plus brefs délais avec l'assurance de ne pas se faire repérer par un ennemi inconnu, invisible, pouvant surgir de l'ombre à tout moment .

En entrant dans l'ascenseur qui doit le mener dans les soubassements de l'hôpital jusqu'à la morgue, seul avec Hugo il murmure :

- Ne bougez pas ! Nous allons vous sortir de ce guêpier !

L'ascenseur se retrouve rapidement au premier sous-sol où se situe la morgue. Pour s'y rendre, à la sortie de la cabine, Gilberto pousse le lit roulant sur lequel repose Hugo parfaitement immobile. Deux employés, dans le bureau de service regardent la télé en se goinfrant avec des pâtisseries crémeuses qu'ils ont dû récupérer aux cuisines.

- Bonjour Docteur Freiré. Vous accompagnez vos clients jusqu'au bout du chemin aujourd'hui ? Questionne l'un d'eux.

- Eh oui ! Je fais du zèle juste avant de partir en vacances quelques jours. Ne vous dérangez pas les gars, je connais la maison. A tout de suite !

Il prend les clés nécessaires sur le tableau mural. Au fond de la morgue, dans deux petites

pièces sont stockés du matériel et des cercueils d'appoints pour transporter les cadavres que viennent prendre en charge les fourgons des funéraires avant incinération ou enterrement. Gilberto pénètre dans l'une d'elles avec le lit où repose calmement Hugo Nielsen, toujours recouvert d'un drap blanc, comme un cadavre à l'identité étiquetée à l'orteil. Il referme immédiatement la porte de l'intérieur, découvre Hugo Nielsen et l'aide à s'asseoir sur un fauteuil avant de passer à un nécessaire processus de rhabillage. Il enlève de la valise chacun des vêtements, propres et repassés, qu'il avait fait nettoyer quelques heures plus tôt. Quelques instants passent... Dans le plus grand silence le mystérieux patient est habillé, prêt à affronter toutes les circonstances d'une nécessaire fuite qui s'est si soudainement imposée. Gilberto chuchote à l'oreille d'Hugo de l'attendre calmement une trentaine de minutes.

Au labo, il avait préalablement récupéré une petite boîte de silicone. Il effectue une prise d'empreinte de la clé du local, ainsi que de celle de la grande porte métallique qui mène à l'extérieur. C'est derrière cette porte que viennent se garer les fourgons funéraires prenant en charge les cercueils des personnes décédées à l'hôpital. Gilberto repasse à présent par l'office de la morgue, repose les clés sur le tableau, remplit lui-même le

registre de dépôt du corps pendant que les deux « idiots de service » regardent le match de foot. Il les salue, et réintègre l'ascenseur pour rejoindre instantanément son étage. Il retrouve Clara, lui donne un billet de cent réals et la prie d'aller faire en urgence les doubles des deux clés, au petit « Clé-Minute » local du coin de la rue. Elle reviendra moins de vingt minutes après. Gilberto a préparé une mallette avec tout ce qui est nécessaire pour, en cas de pépin, s'occuper médicalement d'Hugo. Le voici à présent prêt à partir ! Il met Alexandra au courant. Il dit « au revoir » aux deux femmes en précisant qu'il restera en contact avec elles sur leur portable. Il leur recommande de ne pas hésiter à le contacter pour tout nouvel incident suspect dans le service.

Il descend au parking, monte dans son véhicule, sort de l'immeuble et se dirige jusqu'à l'entrée extérieure de la morgue. Il se gare juste au bord, ouvre la porte métallique à l'aide de la fausse clé, s'engouffre sans bruit dans le couloir, pénètre dans la pièce aux cercueils où il retrouve Hugo tel qu'il l'avait laissé vingt cinq minutes plus tôt. Celui-ci, le voyant entrer, lui adresse un léger sourire.

- Allez Hugo... On sort d'ici !

Avant de quitter la pièce, Gilberto jette, très discrètement, un regard dans le couloir. Personne en vue ! Il pousse Hugo, assis dans le fauteuil rou-

lant, referme le plus doucement possible la porte, grâce à la clé de remplacement, ouvre la porte métallique donnant sur l'extérieur après avoir demandé à Hugo de maintenir entre ses bras, sa valise qu'il lui a posé sur les genoux. En moins de cinq secondes ils sont dehors, la porte extérieure refermée à clé, Hugo installé sur le siège arrière, la valise, les médocs et les couvertures rangés dans le coffre arrière. Il s'assied alors à la place du conducteur, appuie fermement sur le bouton de blocage des portes, jette un œil dans le rétroviseur extérieur, envahi par un stress qu'il se doit de maîtriser en inspirant et expirant profondément. Il sait que ce véhicule blindé, à compter de ce moment précis, garantit la protection de sa vie et de celle de son patient; il sent ces vies désormais en danger !

Cela fait quatre ans qu'il doit réorganiser sa vie et ses déplacements, sous l'égide de la sécurité la plus sophistiquée. Les nouvelles entreprises qui y consacrent la meilleure technologie font florès dans cette mégapole. Ce nouveau type d'existence concerne tous ceux et celles qui représentent, compte tenu d'un statut social de premier ordre, la cible privilégiée des gangs spécialisés à Sao Paulo en matière de prises d'otages. Ils en retirent de très importantes rançons. Suite aux derniers événements tragiques survenus dans sa vie, ces dernières heures, il songe à revêtir les costumes

spécialement fabriqués en Kevlar et qu'il ne porte jamais.

Il s'engage sur la voie qui lui permet de quitter l'hôpital avant de s'immiscer dans le trafic de l'avenue, au cœur de laquelle, après quelques centaines de mètres, il se sent beaucoup plus anonyme et sur une meilleure position stratégique qui laisse infiniment moins de prise aux agresseurs supposés d'Hugo Nielsen. Il estime que celui-ci est dorénavant, et plus que jamais, sous sa seule et unique responsabilité.

Chapitre IV

Fuite en avant...

4.

Dans la circulation routière de cette fin de journée, dans la ville démesurément tentaculaire de Sao Paulo, mégapole de dix-huit-millions d'habitants, Gilberto n'a pas cessé, depuis la dernière demi-heure, de conserver un contrôle de suivi de son véhicule en observant dans les rétroviseurs les voitures qui le talonnent. Il change de voie le plus souvent possible et a même pratiqué à deux reprises une conduite-test peu orthodoxe en quittant, de façon intempestive, l'autoroute pour s'en-

gager sur une bretelle de sortie. Il emprunte à présent l'autoroute qui les mènera en cinq ou six heures près de Belo Horizonte, au Nord Est de Sao Paulo, à la Congrégation des Sœurs de Saint Joseph.

Hugo pourra y rencontrer la petite Inès et cette rencontre pourra certainement contribuer à son rétablissement. L'amnésie ne tient à rien en matière neurologique, après un traumatisme crânien, pas plus que le retour à la mémoire après une telle expérience. Sans cette petite fille, traversant la route malencontreusement devant son véhicule, nous n'en serions pas là à cet instant. Il va de soi que, bien souvent, le fil du destin et les événements qui ponctuent l'existence des uns et des autres se résument à très peu de choses, parfois à un battement d'aile de papillon. Que faisait exactement Hugo sur cette route ? Voilà bien la première question que se pose Gilberto. Sur son passeport le visa d'entrée au Brésil remonte à vingt et un jours. Il est donc sensé avoir passé une semaine sur le territoire avant son accident. Il est venu au Brésil en provenance directe de Madrid. Pas de factures d'hôtel ou de restaurant dans ses affaires personnelles ! Juste le contrat de location de voiture « Hertz » dans la boîte à gants ! Pas de photographie, pas de lettre, pas de document, pas le moindre petit ordinateur portable ! Bon ! On

verra au fil du temps ! Pense Gilberto attentif à la conduite.

Tout à coup il entend que la main de son passager tapote en cadence, sur le cuir du siège, en totale harmonie avec l'exécution musicale de la sonate N° 40 de Mozart, dont le CD diffuse la musique dans l'habitacle du véhicule.

D'un regard dans le rétroviseur intérieur, le docteur Freiré interroge.

- Ça va Hugo ? Tout va bien ?

D'un signe de tête Hugo acquiesce, le regard radieux, teinté d'un sourire de gaîté intérieure qui met Gilberto dans un sentiment d'aise et de satisfaction à l'égard de son patient. Il comprend qu'il va beaucoup mieux, qu'il est intimement heureux d'avoir quitté l'hôpital et de pouvoir bientôt rencontrer la petite Inès. Il perçoit que ce face à face sera un élément déterminant pour qu'il recouvre tous ses moyens dans les meilleurs délais.

- Alors, Hugo ? Aimez-vous la musique de Mozart ?

- Yes doctor ! I love it ! (*Oui docteur, Je l'adore!*)

A l'instant Gilberto semble « électrocuté » par la réplique de son patient, qu'il n'espérait pas autrement que par un hochement positif de la tête. Muet jusqu'alors, il vient soudainement de lui répondre dans un parfait anglais sans accent. Le médecin instinctivement écrase la pédale de

frein de son 4X4 Mercedes et se gare sur la voie d'arrêt d'urgence de l'autoroute. Se retournant il regarde Hugo dans le blanc des yeux et lui demande :

- Hugo... Vous avez retrouvé l'usage de la parole ? Et vous n'êtes peut être pas aussi amnésique que nous le considérons ? N'est-ce pas ?

Dans un parfait anglais de Londres Hugo s'adresse à Gilberto d'un ton très calme :

- Premièrement Docteur, je tiens à vous remercier, vous et votre équipe, du fond du cœur pour avoir pris soin de moi, depuis que je suis arrivé dans votre service, et surtout depuis que je me suis réveillé. J'apprécie beaucoup. Je ne vous serai jamais assez reconnaissant... Tout au long de ma vie.

- Mais, je vous en prie.... Je n'ai fait que mon devoir... Que ce que ma conscience m'intimait l'ordre de faire. Et d'autant plus quand il s'agit d'un de mes patients poursuivi par deux abrutis de faux flics, prêts à le charcuter pour lui prélever de l'A.D.N., aux ordres de leur Boss qui les paieraient 200 000 euros pour cette basse besogne.

- J'ai tout entendu... J'ai tout compris, je suis au courant de ce qui se passe Gilberto. Je vous expliquerai tout en temps et en heure, dans le moindre détail. Je vous dois bien cela ; je sais que je peux avoir pleine confiance en vous, ajoute Hugo d'un ton monocorde, toujours aussi calme

et plein d'assurance, comme s'il faisait un serment sur l'honneur, conscient que chacune des cellules qui composent son corps, se désintégrerait à l'instant même où il manquerait à sa parole.

- Hugo.... Je vous emmène à la Congrégation Religieuse des Sœurs de Saint Joseph. Quoi qu'il en soit, je crois qu'il est important pour vous de rencontrer Inès et que, de plus, ce sera un excellent endroit pour vous reposer et bénéficier de la sérénité dont vous avez besoin pour récupérer physiquement et psychologiquement, après cet interlude dans notre service !

- Les hommes qui me cherchaient vont peut être penser à se rendre là-bas aussi ! Non ? Qu'en pensez-vous Gilberto ? Cette affaire a déjà été médiatisée dans la région et peut être même dans le pays !

- J'y pensais à la seconde même. J'ai parlé avec la Mère Supérieure qui dirige la Congrégation... Mais laissez-moi faire ! Nous allons désormais prendre les précautions maximales, affirme Gilberto en mettant en branle son computer mental à la vitesse d'horloge de dix-mille mégahertz.

- L'idéal serait que je sois réellement mort !

- Vous plaisantez ! Je vous préfère bien vivant ! L'avenir vous appartient ! Non ? Ce n'est pas exactement ce que je voulais dire. Il serait préférable que je sois officiellement mort tout en res-

tant en vie, si cela était possible. Je suis prêt à payer pour cela.

- Ah Bon ? Pourquoi pensez-vous à ça ? Parce que les malfrats ne rechercheraient plus à récupérer votre A.D.N. ? Et vous auriez ainsi la paix ?
Questionna Gilberto.

- Exactement docteur Freiré ! Et de plus je peux vous assurer que si je « devenais mort », je deviendrais, immédiatement, immensément riche. C'est ainsi en ce qui me concerne ! Si vous pouvez m'aider en ce sens, je peux vous assurer que je suis disposé à vous céder au minimum un million d'euros en échange de ce bon procédé.

- Hugo... Que tout soit bien clair entre nous... L'argent est la moindre de mes motivations. J'agis dans mon métier par passion, par amitié et par amour lorsqu'il s'agit de consacrer mon temps et mon énergie, ainsi que tout mon savoir-faire, à l'avantage d'une cause.

- Je n'ai pas voulu vous froisser Gilberto ; pas le moins du monde. De toute façon je suis persuadé que vous saurez faire bon usage de cet argent, et si pour ma part je n'ai jamais méprisé l'argent, cela m'est aussi peu important que pour vous, car si je possédais un seul don, ce serait celui de savoir faire de l'argent à tout moment, en toute circonstance, et en particulier pour de bonnes causes, lorsque celles-ci me passionnent. En dehors de cela, croyez-moi, je peux vivre de l'air du

temps, n'importe où, avec un endroit pour dormir et un repas par jour. Cela me suffit ! Pour moi l'argent est une énergie à utiliser simplement pour l'amélioration de la qualité de vie. L'intérêt de la richesse est de posséder ce qui est nécessaire, de posséder ce qui est suffisant, de ne pas avoir faim, de ne pas avoir soif, de ne pas avoir froid.

- Je comprends. Ceci dit, je saisis d'après votre propos que vous ne souhaitiez ni m'offenser, ni m'acheter, mais tout simplement faire œuvre de générosité.

Le 4X4 Mercedes file à présent à plus de cent-quatre-vingt kilomètres-heure sur l'autoroute, en direction du Minas Gérais. Une nuit d'un profond bleu de Prusse a recouvert la belle nature de cette partie du Brésil, une multitude de collines entre lesquelles en amples courbes, le ruban de bitume se déroule tel un vigoureux anaconda qui s'élance vers sa proie. Gilberto réfléchit à la meilleure façon de protéger Hugo... Il se doit donc d'en savoir un peu plus afin de trouver le moyen adéquat.

- Dites-moi... Quelle est votre activité professionnelle ? Dans quelle branche exercez-vous ?

- C'est très compliqué de vous expliquer cela en deux mots. Il serait nécessaire que je vous raconte une bonne partie de ma vie. Sinon vous ne me croirez pas ou, tout du moins, vous aurez du mal à comprendre ce qui m'amène ici. Croyez-moi Gilberto. Loin de moi l'idée de refuser de vous ré-

pondre. Pour l'instant j'ai besoin d'organiser mon esprit car je ne sais pas vraiment par où commencer. Exposez-moi exactement le but de votre question et je collaborerai au mieux... C'est promis.

– Je cherche tout simplement un moyen de vous insérer dans la Congrégation où nous allons trouver refuge, en fonction d'un savoir-faire particulier qui soit bien le vôtre. Ainsi je proposerai à la Congrégation que vous apportiez votre temps de travail pour les besoins de la Fondation dont je suis le Vice-Président et tout cela sera beaucoup plus cohérent. Par exemple... Je ne sais pas ! Imaginons ... Vous êtes architecte... Vous produisez les plans d'une nouvelle construction... Et nous leur apportons les cent-mille dollars nécessaires pour bâtir un orphelinat ou des salles de classe... A partir de cet exemple peut-être avez-vous une autre idée ?

Si vous désirez découvrir
la suite du tome 3
FUTUR DE L'IMPARFAIT
de
la Saga des Initiés....

Visitez le site officiel:

JJ-Publisher.com

